Zeitschrift: Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 22 (1893-1894)

Artikel: Quelques mots sur l'Aster Garibaldii (Brügger)
Autor: Cornaz, Edouard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-88340

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Séance du 10 mai 1894

QUELQUES MOTS SUR L'ASTER GARIBALDII (Brügger)

Par Edouard CORNAZ, Dr-méd.

Dans les *Verhandlungen der schweizerischen naturforschenden Gesellschaft* de la session de Samaden (1863), se trouve un article du Dr Christian Brügger, de Churwalden, sur la plante qu'il a nommée Aster Garibaldii (Chur, in-8o, p. 229-233) et qu'il considère comme une espèce intermédiaire entre l'Aster alpinus *L.*, et l'A. Amellus *L.* Il l'avait découverte vers le bloc de rochers dit « Sasso di Garibaldi », près des Vieux bains de Bormio, puis il la trouva aussi dans la Basse-Engadine, sur la route de Fettan à Guarda par Ardez, enfin dans la vallée d'Oberhalbstein, près de Marmels et Molins, points situés à une hauteur de 1350 à 1650 mètres, et tous situés dans la Rhétie. Ajoutons que M. Brügger l'a trouvée plus tard au côté nord de la colline du château de Tarasp (Basse-Engadine).

Lors de mes séjours aux Bains de Bormio, j'ai longtemps cherché inutilement cette intéressante plante qui, d'après le Dr Levier, se trouvait en 1870 et 1871 jusqu'aux portes des Nouveaux bains, et M. Massimo Longa, instituteur à Bormio, me rapporta ne l'avoir jamais vue, mais avoir appris qu'un de ses collègues en avait rencontré un unique exemplaire.

Toutefois, au bout de quelques années, la question changea, et nous en récoltâmes, tant l'un que l'autre, dans un grand nombre de localités, telles que les pentes de l'Areit, au-dessus de Bormio, les rochers de San-Pietro Marcellino, les prés de Campello et Scalotte, ceux au-dessus de San-Antonio delle Scale (vulgairement dit: Scianno), près du lago delle Scale, sous Terregua au Val Furva, etc., presque toujours, sinon constamment accompagné de l'Aster alpinus.

Il y avait déjà là une forte présomption pour identifier l'A. Garibaldii à cette espèce linnéenne; mais ce qui force à l'admettre, c'est le fait qu'un même pied peut avoir simultanément une tige monocéphale (A. alpinus) et une munie de plusieurs calathides (A. Garibaldii); c'est près du charmant lac alpin delle Scale, sur le chemin du valle di Fraële, que je constatai pour la première fois la chose, qui n'est point isolée, et dont j'ai l'honneur de vous présenter un exemple, avec de beaux spécimens de l'A. Garibaldii parfaitement caractérisés. Ceux-ci vous démontrent quel port spécial présente souvent cette forme, les rameaux latéraux s'insérant à des hauteurs variables de la tige, parfois même dès sa base. Il faut donc revoir de très près les sept caractères par lesquels M. Brügger croyait pouvoir distinguer l'A. Garibaldii de l'A. alpinus, le seul qui semblât vraiment bien établi, c'est-à-dire la pluralité des calathides, n'ayant plus de valeur devant le fait que je viens de citer et de mettre sous vos yeux.

A quoi donc tient-il que certaines années la forme polycéphale de l'A. alpinus manque à Bormio, où elle est abondamment représentée d'autres années? Si je ne me trompe, c'est dans la sécheresse de cer-

tains étés qu'il faut en chercher la cause, la chaleur paraissant amener plus facilement le développement de calathides latérales dans cette espèce. C'est ce que j'ai constaté précédemment et que M. Longa a vu très particulièrement en 1893. M. Brügger avait trouvé son A. Garibaldii aux mois d'août et de septembre; je puis établir qu'à Bormio du moins, il fleurit dès le mois de juillet.

Il va sans dire qu'il y aurait lieu d'étudier si dans l'Oberhalbstein on ne trouve pas l'Aster alpinus, ce que l'honorable professeur de Coire niait, tant pour cette vallée que pour la Basse-Engadine, et de voir si, certaines années du moins, l'Aster alpinus ne s'y rencontre pas sous sa forme ordinaire (monocéphale) et d'autres comme A. Garibaldii. Des recherches continuées dans ces vallées y feraient probablement aussi rencontrer des exemplaires présentant simultanément les deux formes. Quant à l'existence de l'A. alpinus typique dans la Basse-Engadine, elle est prouvée par le catalogue du regrettable Dr Edouard Killias, longtemps médecin de l'établissement de Schuls-Tarasp (*Die Flora des Unterengadins*, Chur 1887-1888, p. 84), qui indique cette espèce comme existant dans toute la vallée, des points les plus bas jusqu'à une hauteur de 2890 mètres; il cite la forme A. Garibaldii, d'après Brügger, dans les deux localités de la Basse-Engadine que j'ai indiquées plus haut, mais il ne l'aurait jamais trouvée lui-même.

Mais, si l'Aster Garibaldii qui, comme M. Brügger l'avait déjà établi, ne peut être regardé comme un hybride entre l'A. alpinus et l'A. Amellus, ce dernier manquant généralement, entre autres à Bormio et dans la vallée d'Oberhalbstein, dans les régions où

l'on a trouvé l'A. Garibaldii, n'est, ainsi que je viens de l'établir, qu'une variété pas même stable de l'A. alpinus, il n'en reste pas moins que c'est une forme remarquable et particulière à une région (Rhétie), ce qui explique pourquoi elle est tellement appréciée dans les sociétés d'échanges.